

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 10 octobre 2020 – 20h30

Paulo Flores



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vendredi 9
octobre

Samedi 10
octobre

20H30 ————— CONCERT

Pongo

Pongo, chant

Thomas Cordé, clavier

Axel Boudron, percussions électroniques

14H00, 14H30, 15H00, 15H30

ET 16H00 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Saudade

Lizzie, chant

Nuno Esteves, viola

Múcio Sá, guitare portugaise

Frédéric Denépoux, guitare

Marcelo Milchberg, flûtes

Christian Paoli, percussions

Teofilo Chantre, guitare et chant

Jack Fourniret, accordéon

Blandine Iordan, conteuse

Augusto de Alencar, multi-instrumentiste

20H30 ————— CONCERT

Paulo Flores

Paulo Flores, voix, guitare

Armando Gobliss, claviers

Kiari Flores, guitare acoustique

Manecas Costa, guitare

Simão Benjamin, basse

João Ferreira, percussions

Ivo Costa, batterie

Activités

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 OCTOBRE

10H00 ET 11H15

Atelier du voyage musical

Le tour du monde en chanson

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 OCTOBRE

15H00

Atelier du week-end

Percussions du Brésil

DIMANCHE 11 OCTOBRE

14H00

Atelier

Un dimanche en chanson

Chantons Gilberto Gil

Lusitania

Week-end

Parce que depuis plus de cinquante ans, Lisbonne est aussi le creuset de musiques noires métissées, elle a les oreilles toutes tendues vers l'Afrique, le Brésil et la Caraïbe. Pandémie de Covid-19 oblige, la traversée de la lusophonie musicale est plus courte que prévu.

C'est la chanteuse et compositrice Pongo, née en Angola et ayant grandi au Portugal, qui ouvre ce week-end tout en mouvement. Elle s'exprime ici dans un kuduro métissé où se mélangent habilement références culturelles occidentales et instruments et rythmes angolais plus traditionnels du semba.

Le concert-promenade *Saudade* est un voyage à travers les territoires mais aussi les époques marqués par le fado et le choro. On y croise alors l'esprit brûlant d'une musique cosmopolite tiraillée entre saudade mélancolique et joie frénétique, comme si on était au coin d'un bar ou d'une place de Lisbonne, de Rio ou du Cap-Vert...

La soirée de clôture est l'occasion de rencontrer une autre facette de la scène musicale lusophone avec Paulo Flores. Cherchant lui aussi à construire sa musique autour d'une pluralité qui fait l'âme de la lusophonie, la star angolaise « s'impose comme un formidable commentateur des réalités de son pays, trouvant les bons mots pour évoquer l'extraordinaire résilience du peuple angolais et louer sa vitalité ».

Trois moments qui donnent à entendre des musiques et des artistes qui font du métissage et de la diversité de la sphère lusophone une véritable force.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Paulo Flores, voix, guitare

Armando Gobliiss, claviers

Kiari Flores, guitare acoustique

Manecas Costa, guitare

Simão Benjamin, basse

João Ferreira, percussions

Ivo Costa, batterie

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H00.

Paulo Flores

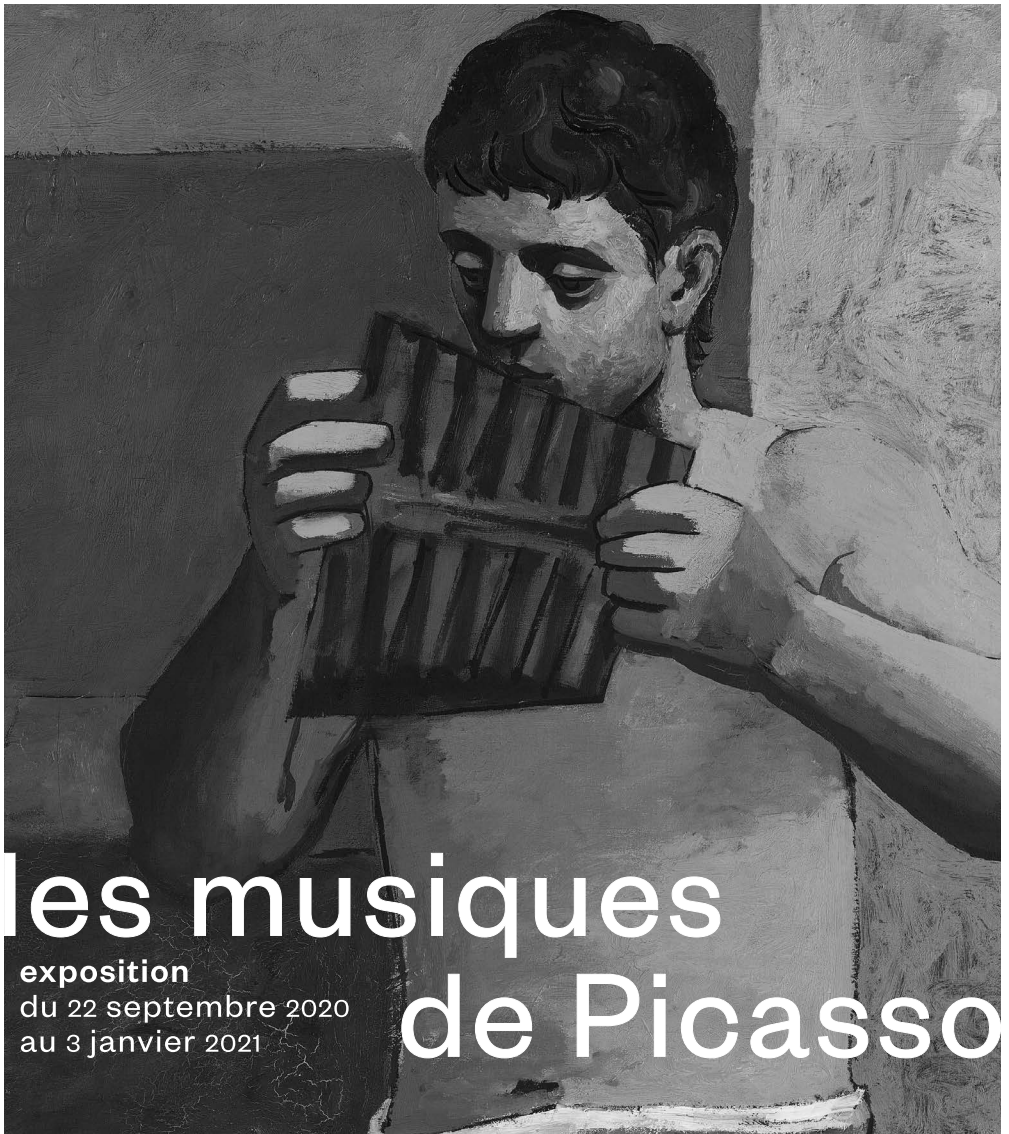
En avril 2019, Paulo Flores se produisait sur la scène de la Casa de Musica à Talatona, quartier flambant neuf de Luanda, à l'occasion des Journées de la Paix. Un air de redite pour le chanteur qui, sept ans plus tôt à la même date, avait déjà été convié aux célébrations des accords ayant mis un terme à vingt-sept ans d'un conflit parmi les plus meurtriers du continent africain. C'est dire la portée symbolique que conserve cette figure de la scène angolaise dont la carrière s'étend sur trois décennies. Car bien que né en 1972 – seulement deux ans avant le début des hostilités –, Paulo Flores n'en a pas moins été affecté par l'interminable lutte fratricide entre MPLA et UNITA, deux mouvements issus de la guerre d'indépendance aux idéologies radicalement opposées. Son enfance se partage entre Lisbonne où vit sa mère et Luanda où survit son père, « discotequeiro » [disc-jockey], qu'il visite pendant les vacances. Dans l'Angola d'alors, le couvre-feu est effectif à minuit et les fréquentes coupures de courant hachent des soirées en boîte contraintes à la clandestinité. De ce demi-exil, des déchirements, frustrations, privations qu'il nourrit, Paulo Flores va s'extirper précocement. À l'âge de 16 ans il enregistre un premier disque, *Kapute Kamundanda*, recueil sur lequel figure « Cherry » qui inaugure le kizomba (fête, en langue kimbundu), un nouveau genre musical, fusion de rythmes zouk antillais et d'éléments traditionnels propres au Congo et à l'Angola, avec une prédominance pour les claviers électroniques. Paulo Flores s'y révèle comme le boute-feu de l'une des contagions musicales les plus invasives du monde lusophone, et s'impose comme un formidable commentateur des réalités de son pays, trouvant les bons mots pour évoquer l'extraordinaire résilience du peuple angolais et pour louer sa vitalité.

Le kizomba va dominer la production lusophone jusqu'au milieu des années 1990. Jusqu'aux premières incursions de Paulo Flores dans le semba traditionnel, guidé par le guitariste Carlitos Viera Dias. Les complaints, interprétées d'une voix identifiable entre toutes, qu'enveloppe un délicat voile d'émotion, alternent avec des rythmes dansants où se combinent instruments électriques et acoustiques. À la fin des années 1990, sa contribution au renouveau et à la modernisation du semba est unanimement saluée. Son audace à y introduire des paroles en portugais mâtiné de kimbundu, tel qu'on le parle dans les muxeques (quartiers déshérités) de Luanda, va libérer un élément essentiel dans l'inconscient du peuple angolais, ancrer une identité jusque-là vacillante. Devenu la principale référence de la musique angolaise de sa génération, il choisit en 1999 de s'installer définitivement

à Luanda afin de mener une quête artistique où fusionnent authenticité et modernité, et multiplie les collaborations notamment avec Tito Paris, Sara Tavares et Lura.

En 2009, dans la trilogie *ExCombatentes* – du nom du quartier de Luanda où il habite et dont chaque rue porte celui d'un héros de la guerre d'indépendance –, Paulo Flores rend hommage au courage des libérateurs du pays tout en s'interrogeant sur le futur de celui-ci. La manne pétrolière a considérablement enrichi l'Angola. Elle a aussi profondément déstructuré sa société. Tandis qu'il questionne une cohésion perdue dans des textes poétiques au lyrisme engagé, Paulo Flores retourne à la matrice du semba. Pour son spectacle *Raiz Da Alma* [Racine d'âme] en 2010, il revisite les classiques de la musique angolaise des années 1960-1970 accompagnés de percussions traditionnelles comme la puita, le dizanga ou le mukindo. Faire revivre la mémoire des générations précédentes est au cœur de l'album *O Pais que Nasceu meu Pai* [Le Pays où mon père est né] et du spectacle qu'il propose aujourd'hui. Encore peu connu en France, Paulo Flores, devenu ambassadeur de bonne volonté des Nations-Unies pour l'Angola, reste à ce jour l'un des rares chanteurs à texte qui donne envie de danser.

Francis Dordor



les musiques de Picasso

exposition
du 22 septembre 2020
au 3 janvier 2021

La Femme d'Alger, version O. J., 1925, Musée National Picasso-Paris © Succession Picasso 2020



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



MuséePicassoParis



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique



BeauxArts

Le Quotidien de l'Art

EOBS

